

M. BLACKMORE: Pour les trois périodes successives dont a parlé le ministre.

L'hon. M. GARDINER: En moins de deux semaines. Je vais répéter les chiffres.

M. BLACKMORE: Oui, répétez-les. Le ministre a parlé si longuement qu'il peut bien avoir oublié quelque point.

L'hon. M. GARDINER: La date du 2 mars est la seule que j'aie citée, qui accusait une forte baisse.

M. BLACKMORE: Mais c'était une baisse.

L'hon. M. GARDINER: Je relis les chiffres: \$9.25 en 1942; \$11.50 en 1943 et \$10.85 en 1944.

M. BLACKMORE: Cela suffit pour ruiner un homme.

L'hon. M. GARDINER: C'est une baisse de 65c.

M. BLACKMORE: Assez pour ruiner un cultivateur nourrissant 50 têtes.

L'hon. M. GARDINER: S'il les a achetées au prix que l'honorable député prétend possible, soit un cent ou un cent et demi de moins que le prix de vente, il n'aura certainement pas à encourir de perte. Le représentant qui nous est venu d'Alberta m'a dit,—et je m'accorde avec lui,—: "Au printemps je puis acheter des bestiaux à dix cents la livre pour les mettre en pacage, et les revendre à l'automne à 9c. la livre, tout en faisant un bénéfice."

M. BLACKMORE: Assurément, en pacage, les animaux vivent d'herbe.

L'hon. M. GARDINER: Oui, d'herbe.

M. BLACKMORE: On ne les soigne pas aux grains et au foin.

L'hon. M. GARDINER: Je peux répondre à l'honorable député de Letbridge et lui donner la vraie raison: l'herbe du gouvernement coûte moins cher.

M. BLACKMORE: Et demande moins de travail.

L'hon. M. GARDINER: Vous mettez les bestiaux au pacage au printemps et par leur croissance, vous faites de l'argent sur le poids.

M. BLACKMORE: Exactement.

L'hon. M. GARDINER: Mais j'ai dit: "Pourquoi venir demander au Gouvernement de résoudre vos problèmes? Pourquoi ne vendez-vous pas vos bestiaux à un cent de moins à ces agents des parcs d'engraissement, au lieu de les forcer à vous payer dix ou onze cents à l'automne, puis essayer d'en obtenir onze et demi ou douze cents au printemps pour en retirer un profit?"

M. BLACKMORE: Le ministre se bat pour la même chose que moi.

L'hon. M. GARDINER: Je dis simplement à l'honorable député quelles sont les paroles de ses conseillers et celles que je leur ai répondues.

M. BLACKMORE: Je n'ai pas cité de conseillers.

L'hon. M. GARDINER: Autrement dit, ce n'est pas un sujet qui relève du Gouvernement, ni un pour lequel on doit dépenser l'argent du Trésor.

M. BLACKMORE: Je n'ai cité aucune autorité.

L'hon. M. GARDINER: Mon honorable ami a cité le président d'une des associations à qui j'ai écrit.

M. BLACKMORE: Je n'ai pas cité d'autorité.

L'hon. M. GARDINER: Puis, le 6 avril: 9.75c. en 1942, 11.65c. en 1943 et 11.15c. en 1944.

M. BLACKMORE: Allons, encore une perte désastreuse!

L'hon. M. GARDINER: C'est une diminution d'un demi-cent par livre.

M. BLACKMORE: Pendant tout un mois.

L'hon. M. GARDINER: Pendant toute une semaine.

M. BLACKMORE: Pendant tout un mois de vente.

L'hon. M. GARDINER: Cette date en particulier, ...oui, c'est un mois plus tard.

M. BLACKMORE: C'est désastreux.

L'hon. M. GARDINER: Si l'honorable député est aussi renseigné qu'il le prétend, sur le bétail...

M. BLACKMORE: Je suis renseigné.

L'hon. M. GARDINER: ...il doit savoir que quiconque engraisse du bétail et cherche à le vendre avec une marge de moins d'un demi-cent par livre doit certes avoir un jugement remarquable en matière de bétail. Celui qui n'escompte pas une différence d'un demi-cent par livre pendant un mois d'une année quelconque dans la vente du bétail court de grands risques dans ses opérations d'engraissement. Prenez une année quelconque au cours des vingt dernières, et vous relèverez des variations beaucoup plus fortes que cette variation-là par rapport aux différentes années.

Le 4 mai, il y a une différence de 5c.